

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

APPROCHE

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

SOMMAIRE

TRIMESTRIEL N°3

JUIN - JUILLET 74

Le N° : 3 F

Abonnement annuel 4 N° : 10 F

editorial

J.-L. FOREST
F. CREBELY

LA RAISON D'ETRE de la SVEPS



Ce texte constitua le rapport moral de notre société pour l'année 1973. Nous avons tenu à le publier parce qu'il nous a semblé que vis à vis d'un phénomène d'une telle ampleur, une doctrine ou au moins une ligne d'action cohérente devait être recherchée.

Nous avons toujours ressenti à la S.V.E.P.S., la nécessité de nous démarquer des sociétés culturelles traditionnelles, car nous considérons que ces sociétés, prisonnières du carcan de la loi de 1901, tributaires du bon vouloir des pouvoirs publics, ne peuvent jouer entièrement les rôles qui devrient être les leurs.

Pour nous, nous ne pouvons nous permettre de limites à notre activité : le problème devant lequel nous nous trouvons est rop considérable, tant sur les plans scientifiques qu'humains, pour se permettre des solutions anciennes ou un travail affaibli.

Vous savez, en effet, ce que sous-entend le problème O.V.N.I. :

1) des civilisations en avance sur la nôtre, soit par intelligence supérieure, soit par avance temporelle dans la chaine de l'évolution.
2) une technologie supérieure.
3) une mentalité et une éthique vraisemblablement différentes.

De plus, apparaissent actuellement des faits nouveaux. On note, dans ces dernières décades, la multiplication des rapports d'observations et, pour la civilisation humaine, une importante et très rapide évolution technologique qui peut correspondre au franchissement d'un seuil de civilisation. Enfin, il y a dans les 2 ou 3 dernières années un changement de l'opinion du grand public sur le problème O.V.N.I. Nous sommes donc vis à vis d'intelligence qui nous dépassent et d'un problème à évolution rapide : face à cela, nous avons nous-mêmes un énorme effort à faire.

La vérité de l'homme réside dans son dépassement et ce dépassement nous est imposé par le problème auquel nous nous heurtons ; c'est dans cette constatatation que le type d'action de la S.V.E.P.S. trouve sa raison d'être.

Il est en plus difficile en ce que notre Société doit jouer, pour trouver un rythme d'action vraiment différent, un rôle de pivot et même de lien entre trois milieux humains traditionnellement hostiles les uns les autres :

1) le grand public,
2) les milieux scientifiques,
3) les milieux de l'irrationnel.

Il se pose immédiatement une question de vocabulaire sur le terme «milieux de l'irrationnel» qui est vague, même en partie faux et qui recouvre des choses très diverses.

En fait, nous serions heureux si l'on pouvait nous proposer une dénomination plus précise dans la mesure où la précédente recouvre des personnalités très diverses allant du médium de quartier à l'authentique mystique, du chercheur de parapsychologie scientifique, tels ceux de l'équipe du Professeur RHINE aux U.S.A. à l'amateur d'étrange comme CHARLES FORT. Toutes ces personnes n'ont finalement qu'un point commun : le sujet de leur étude ou même leur raison de vivre est centrée sur des phénomènes qui ne sont pas ou pas encore complètement explicables par le seul truchement de la raison humaine et de la méthode scientifique expérimentale.

Quoiqu'il en soit, il est une attitude à laquelle nous sommes bien habitués. Les milieux de la Science expérimentale tiennent les chercheurs de l'irrationnel pour des illuminés ou des charlatans, et ces derniers répondent en considérant les scientifiques

comme des mécaniques sans âme ni conscience : de toute manière, pour les uns comme pour les autres, le grand public n'est qu'un ramassis de sous-hommes.

Notre rôle fondamental est de montrer que ces trois milieux forment des univers complémentaires indispensables à l'écologie humaine, mais de le montrer avec toute la prudence et les garanties que nécessite une vision aussi radicalement différente des choses.

On a vécu longtemps dans le règne des exclusives : on était rationaliste ou spiritualiste, littéraire ou scientifique, intelligent ou instinctif.

Pour que notre civilisation survive, il faudra bien que naisse une pensée synthétique de ces oppositions qui ne sont qu'apparences et l'ufologie, par la prise de conscience qu'elle nous impose, peut nous prédisposer à la construction de ce type humain aux potentialités multiples, à la fois nouveau et défini depuis longtemps (on peut penser ici à la célèbre phrase de RABELAIS : «Science sans conscience n'est que ruine de l'âme» que l'on a quelque honte à répéter tellement elle est connue !).

J'ai parlé tout à l'heure de prudence, celle-ci n'exclut pas l'audace, la dynamique qui nous est propre.

Nous accepté l'idée de construction de la station-laboratoire du Docteur HARDY, projet repris par COMPAIN et MARINELLO parce que ce projet était le premier qu'on nous présentait qui soit à la fois fantastique et précis. Bien sûr, les chercheurs scientifiques ont peut-être la partie plus belle et plus facile en ce que la méthode scientifique sert de base à notre Société depuis quelque quatre siècles, mais que l'on sache bien que la S.V.E.P.S. étudiera tout projet pouvant permettre un approfondissement de la connaissance à condition qu'il soit précis et réalisable.

Ainsi, vous le voyez, notre Société, à l'intérieur de notre civilisation qui nage encore parfois dans l'infantilisme, a un rôle à jouer ; il sera ce que nous le ferons. Il peut être gigantesque si nous considérons qu'il participe à la fois de la recherche et de l'éducation ; il est peut-être surtout de contribuer à cette mutation de l'homme qui nous est imposée par la prise de conscience qu'il existe autre chose que notre humanité et les conduites qui nous sont ordinaires.

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

S.V.E.P.S.
Siège social :
6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92-79-28
Permanence :
Mardi — Vendredi : 17 h à 19 h.

et sa revue «APPROCHE»

Abonnement : 1 an — 4 numéros : 10 F
Le numéro : 3 F

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.

Rédacteur en chef : **J.-L. FOREST**
Directeur des publications : **F. CREBELY**

Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.



jusqu'à ce 12 juin..!

13.03.74, 6 h 15, MONTFORT-SUR-ARGENS

Témoins : M. SANTIAGO François (dit Francis), camionneur, âgé de 55 ans, marié, 9 enfants, chauffeur-livreur, et un de ses fils : HENRI de 12 ans.

Enquêteurs : MM. CARRERE, CESA et DUTUIT.

13 mars 1974 à 6 h 15 du matin.

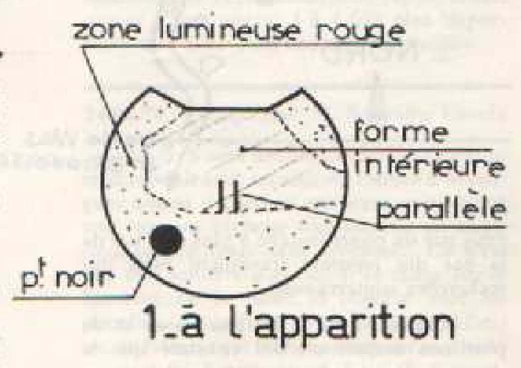
Lieu : Carrefour D 22 et D 45 au NORD de Brignoles.

Observation : Venant du VAL, roulant au volant de son camion, M. SANTIAGO se dirigeait vers CORRENS pour y livrer des primeurs. L'attention du témoin a été attirée par une énorme boule lumineuse rouge («plus grande qu'une vaste salle-à-manger») distante de lui-même à 400 ou 500 m. Sidéré le témoin arrête son camion et descend à terre, alors que son fils reste dans la cabine mais baisse la vitre.

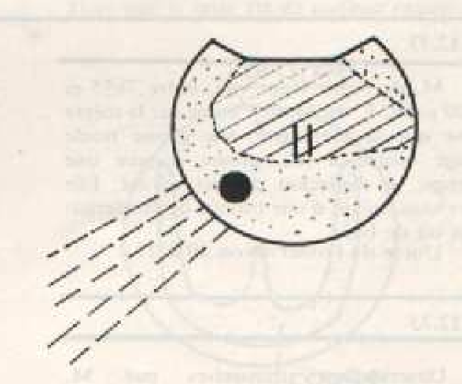
L'objet paraissait immobile à 50 m environ au-dessus du sol. Ensuite, il s'éleva lentement, puis démarra à une vitesse fantastique sans bruit — Direction MONTFORT-CARCES. Il diminue de taille aux yeux des témoins en 3 ou 4 secondes pour n'être pas plus gros qu'un tison d'allumette (terme employé par le témoin).

EFFETS RESSENTIS PAR LES TEMOINS : Aucun, sinon une très grande peur. Aucun effet sur le moteur du camion que M. SANTIAGO avait volontairement stoppé avant de descendre de sa cabine, et qui a redémarré sans difficulté.

Après son démarrage, il alerta le garde-champêtre de CORRENS qui reconnait que le témoin était affolé.

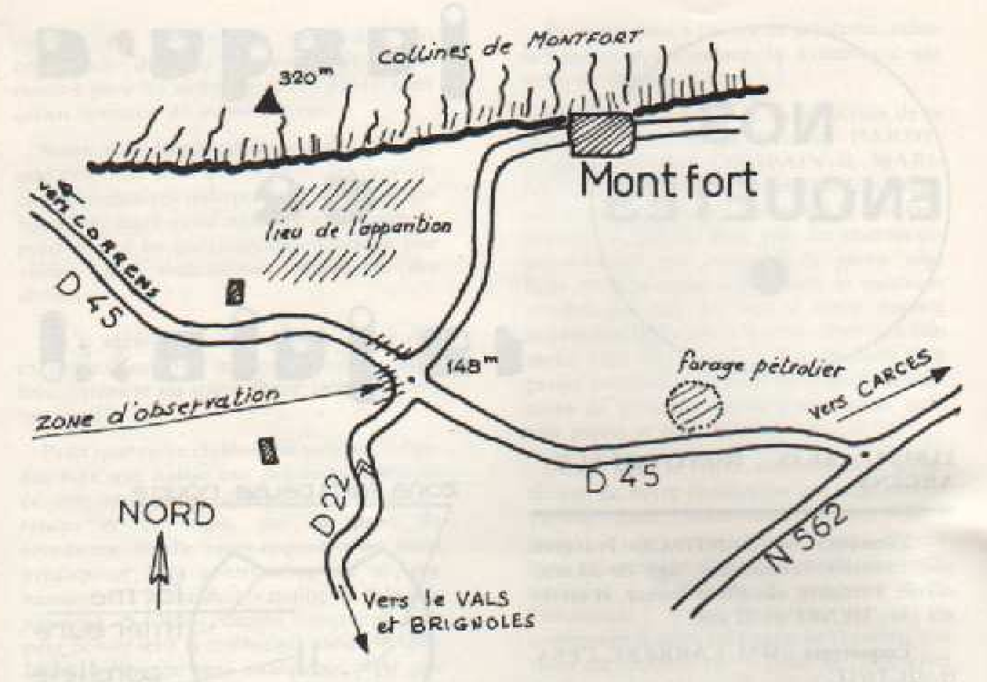


1. à l'apparition



2. au départ

CONCLUSION : Contrairement à ce qu'ont publié certains journaux locaux, il ne pouvait s'agir d'un faisceau lumineux



émis par un phare installé à plus de 1 km de là par des ouvriers travaillant pour des recherches souterraines.

En effet, à 6h15, il faisait jour et de plus nos enquêteurs ont constaté que le phare était posé de manière à éclairer endessous de lui le chantier, et de plus si faisceau il y avait eu la lumière aurait été blanche et non rouge. Mais à plus de 1 km,vu la configuration vallonnée du terrain, il est impossible d'envisager de «refaire l'expérience». Le témoin a également rectifié pour nos enquêteurs le croquis de l'engin publié dans les quotidiens régionaux.

21.12.73

M. de Saint Rapt voit, entre 7h55 et 8h00 au N.-E. du Mont-Caume sur la même ligne que la montagne, une grosse boule rouge brique à feu, grosse comme une orange, se déplaçant d'ouest en est. Elle paraissait suivie d'une traînée de condensation ou de buée.

Durée de l'observation 10 à 15 s.

28.12.73

Observations transmises par M. Lagarde (LDLN).

A 8h15 une vingtaine de villes le long des Pyrénées, ligne se prolongeant jusqu'à Aix, des objets sont aperçus.

Au sud de Tours, un objet suit une trajectoire N.-O.-S.-E. et son passage devrait aboutir entre Marseille et Aix.

A Aix, on situe une autre trajectoire sur une ligne Apt-Nice.

22.01.74, 23 h — LA VALETTE

Témoins : M. X (anonymat demandé), habite un grand ensemble immobilier à LA VALETTE.

Enquêteur : M. GRANGEON

Date et lieux : Nuit du 22 au 23 janvier 1974 — LA VALETTE, 23 h.

Détail : M. X est réveillé par un bruit bizarre venant de l'extérieur comme un «poum-poum» venant d'un haut-parleur, précise le témoin. Les chiens de son immeuble — et ils sont nombreux — hurlent «à la mort».

Tout à coup, un cri humain comme une plainte gémissante venant de l'extérieur : M. X a peur, il se terre dans sa chambre.

Le même «cinéma» recommence indique le témoin, puis il entend un nouveau bruit «genre moteur de frigo». Le bruit

s'éloigne. Une dame habitant le même immeuble confirmera ce témoignage. Elle a regardé «dehors» elle n'a rien vu. Tout bruit ne s'arrête vraiment que vers 2 h 1/4, le 23 au matin.

A 7h1/4, M. X quittant l'immeuble remarque sur le sol une tâche «ronde» sur le gravier du parking. Il lui vient une idée. Il ramasse des graviers «blancs» de la tâche et des graviers «gris» hors de la tâche, ceux «normaux» du parking, et met chacun dans une boite d'allumettes différente. Ces boites sont apportées à la SVEPS qui en demande l'analyse à M. RETTERER, Ingénieur ENSA, Expert auprès des Tribunaux.

A) Magnétisme : La boite un, contenant les graviers «blancs» accuse une teneur anormale magnétique, dérive une boussole de 50 grades. La boîte II contenant les graviers «gris» n'accuse aucune réaction. A noter que le magnétisme des gravettes n° 1 a subitement disparu pendant l'analyse ce qui est contraire à ce que nous connaissons sur ce sujet.

B) Conductivité : 1/5 de la gravette I, a été plongé dans 4 fois son volume d'eau neutre. Dans le tube d'essai le courant est de 6 m A pour une constante de cellule : 0,739.

GRAVETTE II : donne : 0 m A 30

La conductivité est de 22 fois le témoin II. D'où résistivité faible par rapport au témoin et éléments conducteurs inconnus que l'on voit sous formes de paillettes tenues, mais bien visibles à l'œil nu.

C) Réaction chimique au BBT : Ni toxique, ni acide, sans doute sel, qu'il n'a pas été possible de définir.

D) Observations microscopiques : particules paraissant minérales n'appartenant à aucun système de cristallisation.

Monsieur RETTERER ne peut se prononcer sur les particules claires entourant les gravettes.

Il est dommage que le témoin se soit «terré chez lui»... Il semblerait qu'un «engin» ait circulé dans un parking en «cognant» des voitures... et se soit posé. Ce n'est qu'une hypothèse...

8.02.74

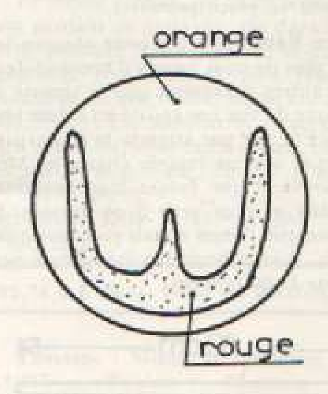
M. Molon se rendait des Adrets de l'Estérel à Cannes en autocar par l'autoroute. Il était 6h50. Il voit au S.-E. au-dessus du Pic de l'Ours un objet très brillant gros comme le poing à bout de bras. L'épouse de M. Molon et le chauffeur du car ont assisté au même phénomène. L'objet avait en gros la forme d'un chapeau. Il semblait immobile mais il diminuait de grosseur, ce qui semblait indiquer qu'il s'éloignait sans trajectoire apparente.

19.02.74 — P. DEREIGNE

M. Quévenard se trouvait sur l'autoroute Nord de Marseille ; à Saint-Antoine. Il était 22h07. Dans l'axe de l'autoroute en direction de Marseille, une grosse boule blanche brillante se déplaçait. C'était trop lent pour une météorite. La grosseur était celle d'une pièce de cinq francs tenue à bout de bras. L'observation a duré 6 à 7 secondes. Le déplacement très rapide faisait penser à une vitesse 3 à 4 fois plus importante que celle d'un chasseur à réaction.

24.02.74 — Enquêteur M. Salemme Lavera

M. J. Roger se trouvait dans sa voiture et se rendait avec un ami, de Lavera à Martigues quand il aperçoit en direction du Nord une lumière blanche fixe comme un abat-jour éclairé mais sans faisceau... Ce n'est pas une lumière d'avion. Il se range sur le bas-côté de la route et observe avec les jumelles. Ce qui est bizarre c'est qu'à l'œil nu, la lumière est blanche alors qu'en observant à la jumelle il voit nettement une boule et à l'intérieur une sorte de trident rouge alors que le reste est de couleur orange.



Il donne les jumelles à son ami mais celui-ci ne voit rien. Le même soir, à 22h30, il retourne au point d'observation. Il voit encore le même phénomène mais cette fois dans quart NNE. Même forme, même dessin, mêmes couleurs, même rapidité de disparition.

(VAR) TOULON — 25.02.74, 7 h 15 —

Enquête CESA

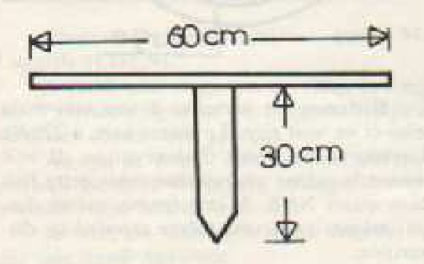
Mademe RABELINO ouvre, ce matin-là, son portail entre 7h15 et 7h20. Elle est exactement face au sud. Elle lève la tête et voit, dans la direction de Sainte-Marguerite, un objet étrange immobile dans le ciel. C'est une longue barre avec en-dessous, une partie perpendiculaire, moins longue plus épaisse et pointue. Le témoin dit que cela avait la forme générale d'un avion. La hauteur angulaire est de 60° environ.

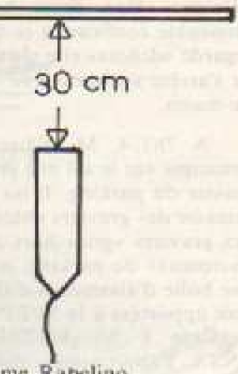
Mme RABELINO doit rentrer dans sa maison après cinq minutes d'observation de l'objet blanc uni comme une étoile et semblant immobile.

Elle ressort 10 ou 15 minutes après et retourne au portail pour observer alors un phénomène encore plus étrange qui à cinq minutes d'intervalle se reproduit deux fois. Il est alors 7h40 ou 7h45. La partie inférieure se détache et descend verticalement de toute sa longueur. En même temps, une sorte de fil s'échappe de la pointe, descend d'une longueur égale à l'objet. 3 à 4 minutes après, le fil disparaît alors que l'objet remonte et reprend sa place sous la barre. La deuxième fois, le processus est exactement le même.

Plus tard, la barre a diminué de longueur, ce qui a fait penser au témoin que l'ensemble avait tourné sur lui-même puis avait repris sa place primitive.

Mme Rabelino a fait cette observation pendant plus de trois quarts d'heure et deux ou trois autres personnes que le témoin ne connait que de vue ont assisté au même phénomène. Elle n'a pas attendu la disparition de l'objet et elle est rentrée chez elle. Mais elle se souvient que l'objet était beaucoup moins clair et plus petit à ce moment-là. C'est donc que l'objet n'était pas tout-à-fait immobile. Aucun bruit n'a été signalé pendant toute l'observation.





Observation de Mme Rabelino
Dimensions données à bout de bras.

(VAR) TOULON — 14.02.74 — Enquêteurs Forest-Klimoff-Cesa

Mme B... a l'habitude de se lever tôt. Sa première visite est toujours pour le balcon de la cuisine. Ce matin-là, elle s'était levée à 6 h mais n'en avait pas moins scruté le ciel vers le sud, car sa cuisine est plein sud. Tout-à-coup, son attention est attirée sur sa gauche par un gros disque lumineux qu'elle prend d'abord pour la lune qui en fait ce jour-là n'est pas pleine et est visible vers le sud-ouest mais au dernier quartier.

Elle pense ensuite qu'il s'agit de quelque chose au-dessus des installations militaires du Faron. Mais le Faron est à l'opposé !

Alors, de quoi s'agit-il ? C'est un gros disque d'où partent des rayons lumineux tronqués. Elle précise bien ce point et nous dit que les rayons ressemblaient à des rectangles. Semblent vers l'arrière sur la droite l'un de ces rayons était plus large, plus long et effilé comme un cigare. Tout cela était uniformément blanc-jaunâtre. Il n'y avait pas de diffusion de la lumière et cela donnait nettement l'impression d'une masse déterminée. Tous les rayons autour étaient identiques et il a semblé à Mme B... que la chose projetait ses rayons, la lumière variant d'intensité un peu comme le scintillement d'une étoile, mais en plus fort. Interrogée à propos de ces rayons, le témoin a suggéré que cela ressemblait à une sorte d'oursin. Le disque semblait immobile dans le ciel à une hauteur angulaire de 45° au début de l'observation. Par la suite le témoin devait constater qu'il était de plus en plus gêné par le balcon supérieur pour observer et était obligé de se baisser pour regarder l'objet. La hauteur angulaire avait donc varié.

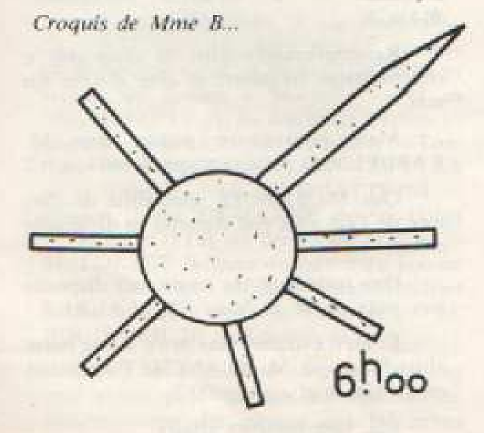
Vers 6h30, Mme B... se décide à aller réveiller son mari qui vient à son tour observer l'OVNI. Il voit lui aussi un disque plus gros qu'une orange à bout de bras. Pour lui, c'est une masse ronde paraissant toutefois légèrement aplatie à l'équateur et entourée d'un certain halo assez peu visible d'ailleurs. Ce qui est étonnant, c'est que M. B... ne voit pas ce qu'a vu son épouse. A mesure que le temps passait, le disque diminuait de grandeur et vers 7h l'observation de M. P... s'arrête. Elle n'aperçoit plus, haut dans le ciel vers le sud-est un point lumineux.

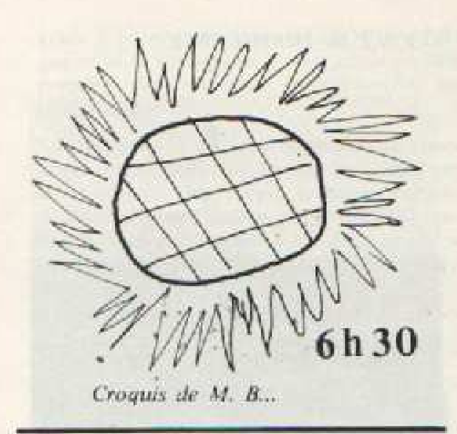
Les deux témoins ont bien vu Vénus qui brille plein sud. Pas de confusion possible vu la grandeur. Mme B... est institutrice en retraite. C'est une femme équilibrée qui ne parait pas s'emballer pour des futilités. Elle s'est prêtée avec beaucoup de gentillesse à nos questions et n'a pas caché son étonnement d'avoir fait une telle observation. Plus sceptique des choses ufologiques, M. B... est plus difficile sur la réalité de ce genre d'observation.

Mais l'affaire ne s'arrête pas là. J'apprends, en discutant des OVNIs avec mes parents, que ma mère, ce même jour était, elle, levée entre 3h30 et 4h du matin. Le couloir est dirigé vers le sud et se termine par une porte d'entrée vitrée par laquelle elle aussi voit un très gros disque plus gros que la lune, rose saumon, et qu'elle prend pour la lune. Ce qui n'est pas le cas, puisque cette nuit-là il n'y avait que le dernier quartier. Il semble que cette observation vienne à point compléter la précédente.

Quelque temps plus tard, un coup de téléphone de M. B... m'apprenait que le phénomène s'était reproduit le 14 mars dans les mêmes conditions et aux mêmes heures.

Croquis de Mme B...





Croquis de M. B...

19.03.74

Une observation à rapprocher de celles de Mme Rabelino et de M. Quévenard.

En effet, un témoin se trouvait sur l'autoroute Nord de Marseille et se dirigeait vers Aix. Il voit alors un objet suivant la même trajectoire que l'autoroute. A un certain moment l'engin s'est arrêté au-dessus de Marignane. Il a changé de forme. Lorsque sa forme a été celle d'un losange, une sorte d'antenne est sortie de la partie inférieure, puis l'objet est parti en direction d'Aix.

1.03.74 — Enquêteur M. SALEMME

Le même témoin, au cours d'une ronde (il est gardien de nuit) observe dans le ciel à 20 h et pendant 5 minutes une boule rouge clignotante fixe d'abord puis faisant en montant ce qu'une feuille morte fait en tombant. Ensuite elle part sur sa droite par saccades à une rapidité fantastique ; elle semblait perdre sa couleur, devenir plus claire, puis elle disparut.
Observation faite à Lavera par M. ROGER.

27.05.74 9 h 30 — Nord de BRIGNOLES

Témoins : Monsieur, Madame VIEL-FAURE — Toulon — Madame FOURNIER Mireille, Brignoles — Monsieur BLANCHET, Sainte-Anastasie — Monsieur RABUEL Jean, Adjudant chef de l'Armée de l'Air (DCR), spécialiste radar, domicilié à Hyères pilotait au moment de l'observation un avion civil «rallye» monomoteur tourisme 4 places.



Photo de M. VIELFAURE
Appareil KODAK Instamatic
Pellicule FUJI-COLOR 126 de 100 ASA
La tache noire sous l'objectif à droite est un défaut de pellicule

---

Récit de chaque témoin : A) M. Mme VIELFAURE allaient d'Aups à Toulon quand ils virent près de Brignoles dans le ciel un énorme engin semblant arrêté. Il crurent qu'il s'agissait d'un ballon dirigeable et mirent pied-à-terre pour mieux le voir et prendre une photo. Tout à coup, l'engin se déplaça. Les témoins voulurent le poursuivre et remontèrent en voiture pour s'en approcher. Ils contournèrent une colline et arrivant sur un versant d'où ils auraient dû le mieux voir, il avait disparu.

B) Mme FOURNIER a aussi vu l'engin à la même heure voyageant d'Est au Sud-Ouest. Pour elle il s'agit d'un ballon dirigeable.

C) M. BLANCHET se trouvait en voiture avec son épouse et ses deux filles (18 et 20 ans) à la sortie de Forcalqueiret et se dirigeait vers Marseille.

Il remarqua l'engin une première fois avant Brignoles où il le montra à ses passagères. Puis une deuxième fois derrière la montagne St-Victoire.

M. BLANCHET a précisé qu'il s'agissait d'un appareil d'observation de l'Armée qui faisait du surplace ou avançait par saccades très rapides.

D) M. RABUEL Jean volait ce lundi 27 mai au matin sur un rallye. Parti de Cuers il se dirigeait vers Aix.

Vitesse croisière : 160 km/h — Plafond : 1100 m horizontal — Temps très clair, vent nul, très belle visibilité.

Soudain en direction de Brignoles, il vit au-dessous de lui à 1000 m environ une règle couleur acier : «comme un trait argenté» précise-t-il.

Sa première réaction «c'est un avion», puis il continue sa route vers Signes ; intrigué il regarde à nouveau «le trait» et fut stupéfait de ne pas voir la forme habituelle d'un avion dont il connait parfaitement les caractéristiques. Entre autres il fut choqué de ne pas voir la gouverne arrière.

M. RABUEL fit demi-tour dans l'espoir de se rapprocher de l'engin inconnu. Malgré sa vitesse de 160 km/h, il ne peut le rattraper. A son avis l'engin avait une vitesse égale ou supérieure à la sienne donc impossibilité pour lui de le rejoindre.

Après vérification sur carte l'engin devait se situer au moins à 20 km, à vol d'oiseau, de son propre avion.

CONCLUSIONS : Devant cet amalgame de témoignages concordant et dans l'esprit de ne pas faire confusion avec un dirigeable, une enquête parallèle sur les dirigeables fut menée.

Il en résulte qu'actuellement il n'existe sur terre que 3 ou 4 engins volant de ce type dont un seul en France. Il s'agit d'un dirigeable civil utilisé comme ballon réclame d'une marque de pneus.

Ses caractéristiques sont, entre autres :
Dimension : 58,70 m de longueur — 15 m largeur — 18 m hauteur — Vitesse croisière 55 à 65 km/h maximum : 80 km/h.

Renseignements pris, ce dirigeable a effectivement fréquenté la côte d'Azur fin mai.

Mais pourrait-on penser que M. RABUEL n'ait pu le rattraper à 160 km/h ?

Que M. RABUEL spécialiste de l'armée de l'air n'ait pas reconnu ce dirigeable comme tel ?

Que justement cet engin «ait disparu» aux yeux de M. et Mme VIELFAURE ?

Et qu'il évoluait sans bruit à très basse altitude quand M. BLANCHET le pistait en s'arrêtant et zigzaguant ?

Une bien curieuse affaire...

Mercredi 12 juin 1974 (sud de la France)

TEMOINS : Innombrables, nous ne citerons que ceux que la SVEPS a entendu et ce, au fur et à mesure de notre développement ci-dessous.

Enquêteur : M. FOREST

Hauteur calculée environ 70 km

Détail : Ce Mercredi 12 juin 1974 à 20 h le détecteur magnétique de M. PASTORE quartier Siblas — Toulon (SVEPS) lance un appel sonore, mais l'observation ne donne pas de résultat.

Entre 20 h 30 et 21 h une boule rouge «monte» en zigzaguant de l'horizon Ouest puis semble s'arrêter et redescendre. Grosseur apparente de la boule : supérieure à la pleine lune. Cette boule dans sa trajectoire laisse sur son passage un ruban rouge semblable, dira un témoin, à une coulée de lave sortant d'un volcan. Soudain, la boule se désagrège pour se transformer en un nuage ovoïde laiteux dans lequel il y a un cercle lumineux. En-dessous de ce «nuage» il semblerait qu'il y ait des projecteurs qui éclairent «le ruban». Ce ruban remue et serpente dans le ciel puis change de forme. Sa partie basse se relève, il perd sa forme serpentine pour devenir «un fer à cheval».

Dans ce ruban existe trois boursouflures qui sont comme des objets qui «se couraient» après dira un autre témoin.

Le spectacle est fantastique et vers 21h30 embrasse la moitié du «ciel visible». Il fait nuit.

L'ensemble des témoins sont d'accord sur «ce grand spectacle aérien», qui s'éteint vers 22h10.

Ces témoins sont :

Madame BRISSET F. de Toulon — M. CASTELLANA, Mlle BINET du centre de Toulon — M. et Mme COMPAIN en voiture de Toulon à Marseille — M. et Mme FOREST JL du centre de Toulon — Mme Vve CHABRE du Mourillon — Toulon — M. BARON de Toulon — M. CESA de la Valette — M. TRIQUATTRINI — Toulon, Mme DEMARNE de Six-Fours — Mme BOYER du centre de Toulon — M. FOREST Jacques du centre de Toulon — M. CAUDAN militaire Saint-Mandrier (entre quelques milliers d'autres) — M. BOUISSIER JP de Toulon.

C'est un événement trop important et trop récent pour en tirer des conclusions. Heureusement des photos ont été prises grâce à notre jeune ami : M. BOUISSIER, qui nous le soulignons à cette occasion sait prendre des initiatives constructives en temps opportun.

Enquête à suivre... d'autant qu'après l'événement ci-dessus et vers les 22h40 un objet volant sans bruit à basse altitude venant du Sud-Ouest vers le Nord-Est ressemblant à deux boules blanches accolées «type pelote de laine» traversa une partie du ciel à l'Ouest de Toulon et tout à coup s'éteignit... durée de cette vision : 20 secondes environ.



Cliché 1



Cliché 2

Clichés de M. Vigliano

SERIE DE PHOTOS PRISE LE 12 JUIN ENTRE 21 H ET 21 H 20

Appareil CANON — FTb
Objectif 50 mm
Temps de pose : 1 seconde
Ouverture 1.4
Film 80 ASA



Cliché 3



Cliché 4

APPELS DE DETECTEURS
12.01.74

M. LOSA signale un appel de 10 s entre 18h et 19h. Après contrôle chez M. Risso, ce dernier signale que la bille de son détecteur Géos 5 est descendue jusqu'à la moitié de la tige. Ce qui semble concorder. Mais aucune observation n'a été faite.

17.02.74 — M. LOSA signale des appels à 12h40, 13h00, 13h10. A 17.02.74, appel : l'aiguille changeait constamment de polarité. M. LOSA est sorti et a fait des photographies (20) qui n'ont malheureusement donné aucun résultat. A noter que dans la nuit un appel a été enregistré chez M. Laurens — 1er avril 1974, appels à 10h15, 16h15, 16h30, 16h33 chez M. Losa.

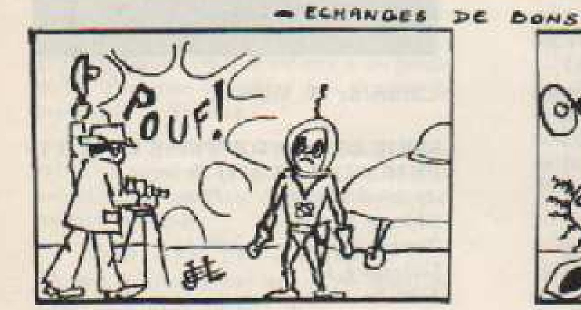
STATION - LABORATOIRE

Nous avons enregistré une série de dons pour sa construction. Certains désirent rester anonymes. Parmi ceux qui n'ont pas exigé de profiter de cette disposition, nous pouvons citer Messieurs le Cdt. ARDEN, COHIN, GUIBERT, VERGUET, la Mairie de TOULON.

Les dons moindres sont bien entendu acceptés, mais un minimum de 1000 F. (payable en 12 versements de 84 F.) est nécessaire pour assurer une pleine publicité au donateur (son nom gravé sur la station).

AIDEZ la SCIENCE !

ECHANGES DE DONS PROCÉDÉS







A. GUILMENT

de l'ATLANTIDE à la VALLEE du NIL

L'Atlandide Que n'a-t-on pas écrit sur ce sujet !

Certains auteurs contestant énergiquement son existence, d'autres au contraire l'affirmant.

Nous citerons, parmi ces derniers, PAUL LE COUR, créateur de la revue «ATLANTIS», que JACQUES D'ARES continue dans la bonne tradition.

Les adversaires de l'existence de ce continent disparu diminuent, même parmi les doctrinaires de la science dite «officielle». Les recherche effectuées sont de plus en plus positives. Ce continent d'après PLATON existait bien au delà des colonnes d'Hercule, composées de deux grandes îles ayant pour capitale POSEIDON, ville entourée de trois enceintes concentriques, elle eut un renom considérable dû à sa civilisation avancée.

Dans la «bibliothèquede l'irrationnel», le colonel A.BRAGHINE, dans un ouvrage consacré à l'Atlantide considérait ces îles comme un continent reliant le Portugal au Mexique et au Yucatan.

En 1665, le Père KIZCHER a dessiné la carte de l'Atlantide et l'Amérique, se fiant aux vagues données platoniciennes.

Le continent Atlantéen se serait effondré en commençant par le Nord, laissant intact la région des Açores encore constituée par une grande île, mais ouvrant le passage au Gulf Steam, après la dernière phase glacière, celle du Wurmien entre 11500 et 6500 avant notre ère.

Un petit morceau de l'Atlantide fut ramené à la lumière du jour au cours de l'année 1898 de notre ère, il y a moins d'un siècle.

L'Atlantide était appelée HELLA, c'est-à-dire la SAINTE, formée probablement de neuf îles, plus une comportant le temple du Dieu POSEIDON, où les rois se réunissaient pour sacrifier le taureau, symbole du dieu solaire, le soleil étant alors dans le signe du taureau.

Selon Platon, dans ses deux immortels dialogues «TIMEE et CRITIAS», les prêtres de Saïs (grande ville de l'Ancienne Egypte) auraient raconté à l'ancêtre de Platon qu'il existait autrefois, à ATHENES, un état qui, ayant été attaqué par les Rois



Char de guerre : peinture rupestre du Sahara

de l'Atlantide, île immense située au delà des colonnes d'Hercule, aurait repoussé victorieusement ces attaques. Une catastrophe soudaine aurait englouti l'île ATLANTIDE dans les flots, tandis que les tremblements de terre détruisirent la primitive ATHENES ainsi que ses habitants. Platon décrit dans le «CRITIAS» le haut degré de civilisation atteint par les Atlantes.

Les recherches archéologiques ont établi dans un certain nombre de cas précis que la plupart des textes mythiques rédigés après

coup pour conserver la trace des traditions orales étaient exactes.

Si l'hypothèse, selon laquelle l'ATLANTIDE aurait réellement existé, se vérifie, l'ATLANTIDE deviendra une réalité préhistorique, sinon il ne s'agira que d'un mythe.

Mais l'ATLANTIDE a été placée dans lieux très divers, allant du Caucase ou de la Méditerranée orientale à l'Amérique ou de l'Islande au Sahara, en passant par l'Irlande et l'Atlas marocain, sans oublier ce que les anciens appelaient l'Ethiopie Atlantide (l'Ethiopie occidentale), ainsi qu'aux alentours d'Hélgoland et dans la mer Egée (Santorin).

Si l'on veut examiner l'hypothèse de l'existence de l'ATLANTIDE, on est indispensable d'étudier le problème non seulement sur le plan géologique, de la géographie, de la zoologie, mais aussi du point de vue ethnographique, linguistique, traditionnel et religieux.

Toutes les civilisations connues de l'antiquité occidentale ont conservé sous une forme ou sous une autre, le souvenir de leurs origines qu'elles situaient au couchant ou dans le Nord hyperboréen, leurs ancêtres étant venus par l'océan considéré comme le «père des choses».

Tel est le cas, par exemple, des Egyptiens pré-pharaoniques, ce que confirment remarquablement les travaux de l'archéologue et anthropologue Madame Marcelle WEISSEN-SZUMLANSKA. Nous aurons l'occasion de parler de ce savant lors de ses déplacements du Cap Soloeis au Nil.

Les Aztèques de Mexico possédaient plusieurs traditions d'après lesquelles leurs ancêtres provenaient d'une île appelée AZTLAN.

Or, si des témoignages de civilisations semblables sont actuellement négligés, c'est parce qu'ils sont en contradiction avec certaines théories officielles relatives à l'origine des peuples.

Mais que sont les Atlantes ?

Madame Marcelle WEISSEN-SZUMLANSKA s'est attachée à ce problème, elle déclare : «des populations des deux archipels, aux Açores et surtout à Ténérife, à la Goméra ainsi que les Guyatèques de Gran-Canaria, sont de la plus authentique race de Cros-magnon, y compris celles des indigènes de la Dordogne, l'ultime habitat du grand vieillard, prototype de l'homo-sapiens. C'est par milliers que l'on compte des squelettes, des fossiles jusqu'aux plus récents.

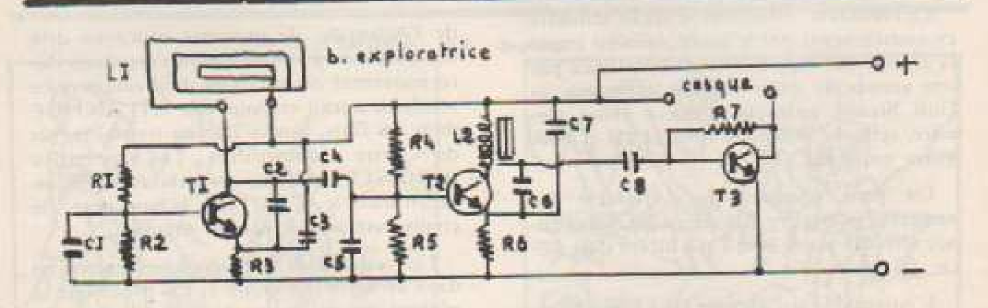
«Cela ne présente-t-il pas les conditions d'un foyer de la race ? Et ne serait-ce pas à ce foyer qu'il conviendrait de rattacher cette branche primordiale qui aurait fait souche dans le Sud-Ouest européen !

«Car l'Europe du paléolithique supérieur était encore dans une période froide et les îles atlantiques en période tropicale-pluviale.»

Les Atlantes ont été appelés «le peuple de bronze» parce que, les premiers, ils ont découvert le secret de sa fabrication qu'ils tenaient secrète en raison de la supériorité qu'elle leur conférait sur les autres peuples restés encore aux armes de pierre.

Les Canaries, nous dit PAUL LE COUR : «parlent de cette lointaine civilisation. Déjà le mot Canarie (K N R) se retrouve en Amérique du Sud dans le nom de la Tribu des Canaris (Beuchat). Il y avait chez les premiers habitants des Canaries, les Guanches, des usages semblables à ceux des Celtes et des Egyptiens, ainsi que la religion du double principe à la fois mâle et femelle de la tradition primitive.»

(à suivre)



Il nous a semblé utile de publier ce schéma, cet appareil pouvant présenter un certain intérêt pour un groupe d'enquêteurs travaillant sur des traces d'atterrissages ou après le survol d'un engin à basse altitude.

Il pourra détecter soit des échantillons de métaux ferro-magnétiques abandonnés par l'engin soit des «balises» qui selon certains enquêteurs, sont parfois mises en place par des OVNIs. Son montage fait appel à deux oscillateurs HF et à un étage préamplificateur BF. On peut facilement construire un circuit oscillant HF, mais le signal de sortie n'est pas audible. On a recours à l'utilisation de deux oscillateurs HF calés approximativement sur la même fréquence. On

DETECTEUR DE METAUX

G. LAURENSI

obtient ainsi par battement des deux fréquences un signal BF audible correspondant à la différence entre les deux fréquences HF. La bobine exploratrice L1 fait partie du circuit oscillant dont la fréquence est prédéterminée par les condensateurs C2-C3. Une polarisation de base de T1 pour l'entretien des oscillations. HF. L'autre oscillateur est d'un montage identique à ceci près que la bobine L2 sensiblement de même valeur que L1 n'est pas réalisée de même façon, mais sous une forme plus compacte. Par ailleurs le déplacement d'un noyau en ferrite à l'intérieur du bobinage permet d'ajuster la F de l'oscillateur fixe de référence. Le mélange des deux fréquences F1 et F2 s'effectue au moyen de la capacité C4 disposée entre le collecteur de T1 et la base de T2. Il suffit ensuite de prélever le signal BF audible sur le collecteur de T2 et de l'appliquer à un petit étage BF. L'enroulement des deux écouteurs du casque fait office de charge collecteur pour T3 tandis qu'une résistance disposée entre base et collecteur procure la polarisation convenable au bon fonctionnement de l'étage.

l'ensemble est alimenté par deux piles de 4,5 V montées en série ou une pile de 9 V. La liaison aves la bobine exploratrice s'effectue avec un fil blindé de moins d'un mètre. Cette bobine peut facilement se réaliser sur une plaquette d'environ 200 X 200 mm. Il suffit de planter 4 clous en formant un carré de 15 cm de côté. En se servant de ces supports de 2 cm de haut, on bobine 15 à 20 spires de fil de cablage isolé de 8/10. On immobilise les spires avec de la colle adhésive.

Quant à la bobine L2, elle peut être exécutée sur un mandrin de 6 mm de diamètre Lipa doté de son noyau en bobinant 60 à 80 spires de fil de 0,2 mm sous soie en vrac. La mise au point demande de l'attention. Il faut tout d'abord obtenir dans le casque un signal de fréquence quelconque. Il suffit pour cela de brancher la bobine exploratrice et de modifier la fréquence de l'oscillateur de référence en déplaçant le noyau à vis du mandrin. Si malgré ce réglage rien ne se produit il faut modifier la valeur de C6. Le signal audible obtenu, on s'assure que la F varie avec le déplacement du noyau. Il faut alors faire varier le signal audible jusqu'à la fréquence la plus basse puis l'accrochage. A cet instant les deux oscillateurs sont sur la même fréquence.

Un objet métallique approché du cadre explorateur entraine l'apparition du signal audible, cette méthode de battement zéro peut être utilisée, mais il est plutôt préférable d'obtenir une fréquence quelconque. A ce moment dès que la bobine exploratrice se trouve à proximité de métaux ferromagnétique, il se produit une variation de F d'autant plus importante que l'on se rapproche du métal.

Un modèle dérivé de celui-ci, est en cours de réalisation. Sa sensiblilité sera accrue et nous rendra de grands services dans cette recherche sur les UFO.

(voir schéma ci-contre)

←

R1 = 10 KΩ 1/2 W ; R2 = R5 = 4,7 KΩ 1/2 W ; R3 = R6 = 470Ω1/2 W ;
R7 = 220 KΩ 1/2 W.

C1 = C5 = C7 = 1 000 PF ; C2 = 10 000 PF ; C3 = 20 000 PF ; C4 = 150 PF
C6 = 2 000 PF ; C8 à déterminer.
T1 = T2= 2 N 2222 ; T3= 2 N 930' BC 109

Cdt L. GENEVAUX



(Suite de l'article du n° 2)

VITESSES

Le Commandant Lucien GENEVAUX - savant et marin- s'est consacré, depuis une vingtaine d'années, à une tâche considérable : la reconstruction de la physique sur des bases nouvelles.

Partant d'une découverte électronique fondamentale, il a été amené à revoir les interprétations des phénomènes de la physique dans tous les domaines.

DANS

«C'est une véritable théorie unifiée de la physique», lui déclarait le Président de l'Académie des Sciences de New-York, M. B. PREGEL.

L'ESPACE

Ses travaux lui ont valu nombre de distinctions.

Ainsi, il est membre de l'Académie des Sciences de New-York, du Cercle de Physique supérieur de Paris, - puis professeur «honoris causa» de l'Institut français pour l'Etude des problèmes humains, - et encore membre de l'Académie du Var, et de l'Académie d'Histoire.

Pour une vitesse uniforme donnée un corpuscule exerce une action différentielle dans le sens de son mouvement. Cette action différentielle apparait lorsqu'on veut s'opposer à un mouvement sous forme de forces d'inertie. Il existe ainsi une cause qui fait qu'un corps s'oppose à toute variation de son mouvement.

Lorsqu'une force fait varier un mouvement le corps adapte son action différentielle aux nouvelles vitesses qui en résultent. Il se passe quelque chose lorsqu'une énergie potentielle se transforme en énergie cinétique.

On définit une intensité de champs comme une différence de potentiel par unité de longueur, comme une différence de pression par unité de longueur dans un espace donné. Une énergie potentielle correspond ainsi à une action différentielle subie par un corpuscule sur une distance donnée comme une hauteur de chute, une énergie cinétique comme une action différentielle exercée par un corpuscule sur une distance parcourue par unité de temps. On peut montrer ainsi que toute énergie correspond à une différence d'interaction entre corpusculé et l'espace sur une longueur parcourue. On ne peut définir ainsi une énergie en faisant abstraction de la notion de longueur. Elle est inséparable aussi de la notion de temps puisqu'elle détermine le temps qu'il faut pour parcourir cette longueur.

Une vitesse détermine ainsi une action différentielle exercée par un corpuscule comme une intensité de champ détermine celle de l'espace. Une vitesse est ainsi comparable à une intensité de champ. On sait en effet en mécanique que dans un ensemble de corps en mouvement on obtient les équations du mouvement en écrivant d'une part que la somme des moments des forces par rapport au centre de gravité doit être nulle : mais il faut écrire aussi que la somme des moments des quantités de mouvements, (c'est-à-dire des sommes des vitesses des masses élémentaires), doit être nulle aussi.

L'action de l'espace sur un corpuscule peut aussi être mise en évidence. Si cette action est équilibrée dans un mouvement uniforme, elle ne l'est plus lorsqu'on veut en changer la vitesse. C'est ce fait qui permet d'exercer une pression sur un vaisseau cosmique dans le vide. Pour exercer une pression sur un vaisseau, il faut un point d'appui : c'est la réaction de l'espace contre un gaz qui en voulant se détendre change de vitesse, qui fournit ce point d'appui. Lorsque la combustion crée dans les fusées des

gaz sous pression, ces gaz tendent à se détendre vers le vide, mais ce dernier s'oppose à ces changements de vitesse ; cette réaction fournit aux gaz un point d'appui pour exercer une pression sur le vaisseau en sens opposé.

Pour une vitesse uniforme donnée un corpuscule exerce ainsi une action différentielle donnée qui détermine sa vitesse, son énergie cinétique. Il faut une nouvelle force extérieure pour faire varier cette vitesse. Si un corps fait croître son action différentielle en fonction de sa vitesse cela veut dire qu'il émet plus de flux par unité de temps dans le sens opposé de son mouvement, moins dans la direction du mouvement par unité de temps ; il en résulte par contre un champ de force toujours identique par unité de longueur. Un champ de force conserve toujours même forme autour d'une masse quelle que soit ses variations de vitesses. Un autre corps entrant dans ce champ sera soumis ainsi à une force qui ne dépendra que de sa distance. Il se crée toujours une interaction à l'endroit où se trouve un corps. Il n'y a pas d'action à distance.

On sait ainsi que le soleil semble attirer la terre avec une force dont l'intensité dépend de la distance. Or s'il faut environ cinq minutes à la lumière pour venir du soleil jusqu'à la terre, il ne faut pas de temps aux forces pour varier lorsque les distances varient. Ce phénomène considéré si mystérieux de l'action instantannée des forces à distance devient plausible lorsqu'on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'action à distance ; qu'il y a un champ dans un espace réel et qu'il se produit des forces, c'est-à-dire des interactions entre les corpuscules et l'espace réel au point où se trouvent les corpuscules élémentaires.

Tous les phénomènes dits curieux de la mécanique s'expliquent aisément lorsqu'on considère le phénomène de l'interaction des corpuscules dans un espace qui a une réalité. Les philosophes grecs ont défini l'espace vide comme ayant une réalité là où on peut créer un mouvement. Si les notions que nous avons directement du temps de l'espace et de l'énergie semblent fort indéterminées seules les lois de la mécanique peuvent définir ces grandeurs d'une façon certaine et invariable grâce à l'inertie du mouvement dans un espace réel. C'est dans le mouvement que ces trois grandeurs semblent être liées.

Connaissant l'énergie cinétique d'un corps et une distance parcourue on peut déterminer la durée du mouvement. Connaissant une vitesse et la durée d'un mouvement on peut déterminer une distance dans l'espace. On ne peut déterminer une de ces grandeurs en faisant abstraction des deux autres.

On étudie bien des mouvements en cinétique en ne tenant pas compte de l'énergie ; mais il s'agit-là d'une fiction facilitant le calcul, puisqu'on considère qu'il s'agit de points immatériels qui sont en mouvement. En géométrie, dite euclidienne, on étudie des longueurs et des formes en faisant abstraction de l'énergie et du temps, parce qu'on considère que toutes les unités restent immuables au fur et à mesure que le temps s'écoule à travers les âges. On peut dire qu'il en est ainsi durant l'ère historique. On peut considérer que depuis que les hommes font de la science, ces grandeurs sont restées inchangées. Mais peut-on affirmer que les unités de la mécanique, que les formes sont restées identiques à travers tous les temps infiniment grands ?

La géologie nous montre que tous les équilibres ont varié sur la terre et sur les astres. On sait de nos jours que la rotation de la terre n'est pas un mouvement uniforme qui a été donné à la terre dès l'origine ; on peut montrer qu'il existe une raison mécanique qui a développé peu à peu le mouvement de rotation des planètes et celui de la terre. Il s'est développé peu à peu des forces centrifuges qui ont fait que la terre s'est dilatée progressivement. Les dimensions de la terre ont varié ainsi. Or les unités de temps et de longueur sont des fractions respectivement de la durée de la rotation et des dimensions de la terre. Nous ne possédons pas ainsi une unité de temps et une unité de longueurs qui puissent être considérées invariables à travers les âges s'il s'agit de très longues durées. Il en est de même des unités d'énergie qui se définissent en partant du temps et des longueurs. Les équilibres ayant évolué durant les ères géologiques on ne peut plus affirmer que les interactions restent identiques.

L'astronomie nous enseigne que l'espace semble se détendre. Ce fait résulte de la variation des fréquences caractéristiques de la matière émise par les nébuleuses. On sait que chaque matière émet une fréquence caractéristique de sa nature chimique. Or ces fréquences semblent diminuer en fonction des distances des nébuleuses. Ce fait peut être attribué à une vitesse de fuite croissante en fonction des distances, c'est-à-dire à une détente uniforme de l'espace par couches successives. La lumière qui nous parvient des nébuleuses se mesure en millions d'années, temps qu'elle met pour par-

courir ces distances. On peut interpréter ce phénomène aussi en disant que ces lumières nous apportent le témoignage des équilibres qui ont varié dans les masses au courant des âges. Or la mécanique définit les distances dans l'espace en partant des énergies. Il revient au même, au fond, de dire que l'espace semble se dilater ou que les énergies ont évolué, pendant que le temps s'est écoulé.

Il nous est aussi parfaitement impossible de comparer une énergie d'un âge passé, une distance parcourue dans le passé, ou un temps passé à ces mêmes grandeurs du présent que de les comparer à ces grandeurs dans le temps futur.

Si les interactions évoluent, c'est-à-dire si les forces ne créent plus les mêmes vitesses, on ne peut plus affirmer que des vitesses du passé ont fait parcourir des distances égales à celles de nos jours en des temps égaux.

De nos jours, on vérifie que les masses du système solaire ont même inertie ; elles ont dans l'espace une interaction identique. L'astronomie semble confirmer que toutes les nébuleuses ne sont pas au même stade d'évolution. Toutes les masses de notre Galaxie n'ont probablement pas même inertie non plus. Il est scientifiquement logique de penser que, dans le cosmos, il doit exister des matières pouvant, sous l'effet de faibles forces, avoir de grandes variations de vitesse.

Si ces valeurs évoluent et sont liées dans le mouvement on peut dire que les énergies évoluent pendant que le temps s'écoule alors que l'espace semble se détendre. Dans l'infiniment grand les notions de temps, de longueur et d'énergie sont liées mais leur définition précise semble nous échapper.

Comme on ne peut définir une longueur dans le vide en faisant abstraction des notions de temps et d'énergie, comment peut-on alors parler de forme d'un espace lorsqu'il s'agit d'un infiniment grand ? On peut se demander s'il sera donné un jour à l'homme de connaître la relation qui lie ces trois grandeurs entre elles ? Au point de vue scientifique on ne peut répondre à cette question.

Il existe peut-être une relativité, non optique, comme on la considère de nos jours, mais une relativité de caractère énergétique qui fait que l'espace évoluant en même temps que l'énergie pendant que le temps s'écoule il existe peut-être une limite à cet espace sans qu'il se produise un néant.

photo infra_rouge

Les rayonnements infra-rouge prennent la suite des rayonnements rouges dans la gamme émise par la décomposition de la lumière au moyen d'un prisme.

Leur longueur d'onde varie de 0,8 microns à 1.000 microns en chevauchant celui des ondes radio-électriques.

On peut distinguer trois gammes d'infra-rouge :

— proche de 0,76 à 1,5
— moyenne de 1,5 à 6
— lointaine au-delà de 6

Suivant les cas les corps réfléchissent absorbent ou sont transparents aux infra-rouge.

A une émission calorique correspond une émission d'infra-rouge.

PHOTOS : On emploie un film de sensibilité environ 100 ASA dans lequel on incorpore des colorants qui varient en fonction des marques. Les photos infra-rouges permettent de percer les brumes sèches ce qui leur donne une utilité dans les photos à longue distance. Par ailleurs, l'image est impressionnée différemment suivant la chaleur émise par les corps.

REGLAGE : Il convient d'installer devant l'objectif un filtre infra-rouge (rouge sombre) ; l'ouverture du diaphragme doit être corrigée en fonction du type d'appareil et de pellicule. Cette correction est particulièrement nécessaire dans le cas des appareils non réflex et non pourvus de cellule où elle est de l'ordre de 2 à 3 diaphragmes. De même, le réglage des distances est légèrement inférieur à la réelle, 2 distances au-dessous de ce que donne le télémètre ou autre dispositif (par exemple, si le télémètre indique que le sujet se trouve à 3 on règlera la bague de l'objectif sur 2 m 50).

A signaler : la S.V.E.P.S. tient à la disposition de ses adhérents des pellicules ektachrome 100 ASA I.R. 20 poses, au prix spécial de 18 F.

COURANTS TELLURIQUES ET DETECTION UFO

R. J. HARDY

L'importance des courants telluriques, que l'on peut mesurer dépend surtout de la distance entre les deux prises de terre, mais aussi de l'emplacement de ces dernières et de la nature du terrain.

Une «mappe de courant» si l'on peut dire, enveloppe le globe entier mais la distribution en est fort irrégulière ; elle est liée à la structure géologique du sol. Les régions semées de failles géologiques sont la cause de résistances parasites.

L'importance des courants captés entre deux extrémités distantes est extrêmement variable donc, selon la nature du terrain, mais aussi dans le temps, d'un moment à l'autre, même les fluctuations sont importantes. Il y a cependant en chaque lieu un courant constant qui se superpose à ces variations. La différence de potentiel effective entre les deux extrémités de la ligne s'exprime en volt par kilomètre. Les valeurs obtenues sont très variables ; on donne par exemple 0,06 volt par km, en moyenne dans certaines mesures, dans d'autres 0,2 volt. Pour des distances assez grandes entre les extrémités (1 km et 500, ou plus) les courants telluriques sont à peu près proportionnels à la distance. Une base de 1000 mètres est une limite minimum pour des mesures convenables.

Que le cable de liaison, entre les deux prises de terre soit aérien, posé au sol, enterré, ou sous-marin, le fonctionnement est le même. Les électrodes aux extrémités doivent entre semblables, de constitution, en métal difficilement altérable : par exemple des couronnes de spires de fer galvanisé de 4 mm de diamètre, enfouies dans le sol entre 1 m et 2 m 50.

En temps normal les courants telluriques sont donc fluctuants autour d'une moyenne mais celle-ci suit les variations de champ magnétique diurnes et nocturnes. Par exemple, dans la direction N.S., le minimum principal a lieu vers 11 h 30 du matin, le maximum principal vers 16 h 20, avec un minimum et un maximum secondaires vers 3 et 7 heures du matin. Sur la ligne E.O. les heures des minima et maxima sont en avancement d'une demi-heure ; au début de la matinée, vers 14 heures et vers minuit, les deux composantes du courant tellurique sont approximativement nulles.

L'amplitude totale de la variation diurne est de l'ordre de 25 mv par km une variation vient se superposer, annuellement, qui lorsque les lignes sont assez longues, correspond à celles des éléments du magnétisme terrestre.

En dehors de ces variations régulières, les courants telluriques subissent des perturbations allant de pair en intensité et en fréquence avec l'importance et le nombre des tâches solaires comme c'est le cas pour les orages magnétiques. On enregistre des courants telluriques associés à ce phénomène, tantôt de 0,1 volt ou de 1 v.

Le maximum enregistré sur la ligne NEW-YORK, ELISABETH (New-Jersey) longue de 33 km fut de 210 volts (9 v/km !) en France, sur des lignes de 500 à 600 km on a observé des points de 700 à 800 volts.

Toutes ces variations exceptionnelles sont rares et ce sont surtout les agents physiques divers qui viennent produire les principales fluctuations ou courants. La température, durant les jours calmes, joue un rôle très net : la différence de potentiel suit celle de la température des deux prises de terre : 1°c de température correspond sensiblement à 1 mv.

L'humidité du sol intervient également beaucoup, l'arrosage des électrodes la pluie, la fonte des neiges, font dépendre finalement les courants mesurés des conditions météorologiques. Une autre cause de fluctuation est l'électricité atmosphérique, l'air en altitude est chargé positivement sous diverses influences (U.V. solaire, etc...) et le sol par contre est chargé négativement, suivant les conditions météorologiques ces potentiels tendent à s'égaliser créant des variations.

Il y a des agents perturbateurs comme les courants vagabonds de l'industrie électrique, les lignes de chemin de fer à traction électrique, les réseaux H.T. et les émissions radioélectrique, les réseaux télégraphique ou téléphoniques. Il est impossible aujourd'hui d'installer une ligne de 1 ou 2 km à proximité des centres industriels.

Il faut choisir une région isolée et tenir compte de la nature du terrain ainsi que de son homogénéité, la résistivité des sols est très variable en fonction de la constitution chimique ou du degré d'humidité ; très faible des terres humides pratiquement infini pour certaines roches.

Une installation effectuée dans des conditions géologiques favorables permettrait-elle de détecter des courants telluriques ayant un rapport avec le phénomène UFO ? Puisque les courant telluriques sont étroitement liés à l'activité magnétique, on pourrait imaginer que, du fait que l'on détecte déjà des variations magnétiques associées au phénomène UFO, on devrait détecter simultanément des variations de courant telluriques.

En fait, les variations de courants telluriques suivent les variations du magnétisme terrestre, mais les effets magnétiques produits par les UFOs sont très localisés et ces variations sont extérieures à la surface. On n'a pas à ma connaissance détecté des variations de champ magnétique dues aux UFOs en plaçant une boussole à 10 m sous terre ou plus, cette hypothèse, donc de parallélisme entre variations magnétiques et courants telluriques reste à retenir mais à vérifier.

Par des moyens que nous ignorons, l'UFO peut produire des variations de résistivité ou de différence de potentiel entre les deux électrodes distantes. Si enfin les prises de terre sont trop éloignées, l'activité directive localisée, risque de se perdre dans le signal de fond, mais si elles sont trop rapprochées au contraire de diminuer la probabilité de détection. Les moyens de l'électronique moderne permettent de remplacer les galvanomètres par des circuits mieux adaptés aux signaux à détecter et d'éliminer des perturbations dont les caractéristiques en fréquence n'ont pas d'intérêt et d'augmenter ainsi les possibilités en réduisant la longueur des lignes, à aller au meilleur compromis pour la détection du passage d'un UFO, il n'est donc pas possible de conclure à l'intérêt certain de la mesure des courants telluriques pour la détection UFO cependant l'expérience montre qu'elle peut être tentée. Il faut tenir compte du fait que le passage d'un UFO au-dessus d'un point donné est une probabilité difficile à estimer.

Sur un certain nombres de détecteurs magnétiques répartis en France, dont certains, peu, sont en service permanent, six en 1970 ont donné une alerte coïncidant avec un phénomène d'apparence anormale dans le ciel. Un certain nombre de lignes d'une centaine de mètres si on arrive par des circuits appropriés à parvenir à utiliser de si courtes longueurs réparties en réseaux pourrait permettre si le phénomène UFO est détectable par ce procédé de faire quelques corrélations et suivre le passage et la trajectoire. Il reste à vérifier si par ce moyen on peut détecter le passage, lui-même problématique de l'UFO en un point donné.

PLANS D'ACTION

CONFERENCES

AUX CORRESPONDANTS LOCAUX ET ADHERENTS ISOLES

La S.V.E.P.S. a organisé depuis un an, une conférence-type, présentés par MM FOREST, CREBELY, COMPAIN.

Cette conférence se divise en quatre volets :

1) Projection de diapositives sur les humanoïdes.

2) Projection de diapositives d'UFO.

3) Présentation du laboratoire HARDY-MARINELLO.

4) Commentaires et débat.

Mise au point et presentée dans plusieurs villes et villages, cette conférence a connu un immense succès.

Nous demandons à tous nos correspondants locaux et aux adhérents isolés de prévoir le passage de cette conférence dans leur ville ou leur village.

Il leur suffira de se mettre en relation pour l'organisation éventuelle avec Monsieur CREBELY -section information- au Siège.

Nous estimons, en effet, que chaque ville et chaque village doit être informé du phénomène et par conséquent visité par notre équipe de conférenciers.

(para)psychologie ET *TEMOINS*

TELEPATHIE UFO

L'idée d'une liaison entre les phénomènes parapsychologiques et ufologiques semble avoir été suggérée, il y a plusieurs années déjà par deux «constantes» des témoignages. Lors des enquêtes, nombre de témoins insistent sur l'apparition ou la disparition brutale des engins. Cela devait rappeler au Dr. HARDY les matérialisations et dématérialisations dont l'Institut «Métapsychique International conserve les traces (moulages de mains entre autres). En fait, pour le cas de l'ufo, il semblerait qu'il s'agisse d'un phénomène plus paraphysiques» que parapsychique, l'engin paraissant avoir la propriété de faire varier la longueur d'onde des radiations lumineuses qu'il émet et pouvant ainsi, par passage soit dans l'ultra violet, soit dans l'infrarouge, «sortir» du spectre visible et disparaitre nos yeux. Le second type d'observation fréquemment rapportée concerne les atterrissages où les témoins signalent dans plusieurs cas, avoir eu un contact télépathique avec un humanoide. Le catalogue du Dr PEREIRA en fournit plusieurs exemples.

PSYCHOLOGIE

Mais, une fois émise, l'idée d'une liaison entre ces deux ordres de phénomènes, l'ufologie et la parapsychologie, il reste que la parapsychologie ne devrait pas faire oublier la psychologie.

Il est d'abord amusant puis rapidement lassant, de constater que nombre de ceux qui parlent à tout instant de parapsychologie n'ont souvent pas la moindre notion de sciences humaines ou médicales telles que psychologie, caractérologie ou neuropsychiatrie.

A ce sujet, deux directions d'études s'offrent à nous, concernant toutes deux non plus l'UFO mais l'homme.

LE TEMOIN

La première concerne le témoin, l'observateur d'un O V N I, outre les renseignements classiques : sexe, âge, métier, niveau d'études, il serait bon de connaitre ses tendances caractérielles soit en se référant, aussi imprécise soit-elle, à la classification de KRETSCHMER (ce qui dispense de questionner le temoin, puisqu'elle est basée sur une étude morphopsychologue) soit au test-questionnaire de LE SENNE... Certains tests projectifs pourraient également être utilisés à condition que l'interprétation soit faite par des psychologues professionnels, ainsi que des tests d'intelligence pure (Cube de KOHS) qui ont l'avantage de ne pas dé avoriser les personnes ayant été peu scolarisées, et peu habituées à la communication verbale.

IMPACT

L'autre direction d'étude concerne l'impact du phénomène ufologique aussi bien sur le témoin, que, d'une manière évolutive, sur une population donnée. Nous faisons régulièrement à la S.V.E.P.S. des sondages, afin de mesurer cet impact et ils seront publiés dès que leur nombre les rendra réellement probants.

Il est possible que l'O V N I cherche à provoquer un éveil de conscience chez l'homme. Cette sorte de «cinéma» a frappé de nombreux chercheurs. L'homme qui entre autres domestiqué le feu par observation d'un phénomène naturel, peut être ainsi rendu témoin d'une réalisation de son futur. Quelle que soit la nature du phénomène, il est intéressant de mesurer la vitesse et l'étendue de sa pénétration. Le déclenchement de certains cerveaux (on ne sait toujours pas si les témoins sont ou non choisis), contribuera-t-il à la mutation de l'homme ?

VU ET LU

LES O V N I s : MYTHE OU REALITE — DR A.HYNEK

Nous tous que le problème UFO intéresse, sommes à l'affût du moindre livre interessant, mais surtout «différent des autres».

Nous voilà comblés avec «Les Objets Volants Non Identifiés : Mythe ou Réalité» de J.Allen Hynek.

Cet ouvrage n'est pas une suite de témoignages plus ou moins intéressants sur lesquels on émet de vagues hypothèses mais contrairement à tout ce que nous avons pu lire jusqu'à présent, c'est une étude.

En effet, A. Hynek présente le maximum d'informations, celles des témoins telles quelles sont faites en réalité, il fait ressortir les convergences entre les témoigrages. A. Hynek, ne se contente pas de parler du problème UFO, il le pose, il fait des constatations, des nomenclatures d'observations «etudiées». De plus c'est un livre particulièrement agréable à lire, qui compte de nombreux chapitres courts et concis traités avec un riche vocabulaire.

A. Hynek offre ici un ouvrage scientifique à la portée de tous, avec des preuves sérieuses, le point de vue des scientifiques —qu'ils acceptent ou non le phénomène— un dossier photographique et bien d'autres questions passionnantes ; en un mot tout ce qui concerne l'Ufologie.

Vous espérez, Dr. Hynek, «que votre ouvrage soit au nombre des bons livres sur les UFO» je pense qu'il est le meilleur aussi modeste soit mon opinion.

Merci pour votre travail. Il est à espérer que d'autres suivent votre initiative.

Ed. BELFOND - 32 F

DES ASTRES DE LA VIE ET DES HOMMES

R.JASTROW

Un bon livre de début sur l'astronomie, très actuel, écrit après exploitation des résultats d'explorations lunaires.

Dans une présentation claire, agréable, d'une lecture facile et avec de nombreuses illustrations, R. JASTROW nous emmène à travers l'immense sujet qui court de l'astronomie à la naissance et l'évolution de la vie, représentant avec une particulière acuité les théories de l'univers en expansion.

Comme le dit l'auteur, éminent professeur de géophysique s'intéressant à de multiples domaines : «nos récents progrès dans les différentes branches de la science constituent les fragments colorés d'une mosaïque qui reproduit l'image de l'observateur humain ainsi que de ses origines».

Ed. SEUIL 22 F

HISTOIRE NATURELLE DU SURNATUREL

Lyall WATSON

A coup sûr, un livre qui vous ouvre l'esprit ! A travers des hypothèses brillantes est décrite toute une gamme de phénomènes dépassant l'apparente contradiction entre le naturel et le surnaturel.

De nombreuses manipulations sont possibles, à travers les expériences décrites par l'auteur dans tous les domaines du vivant.

La lecture aisée, la présence d'une excellente bibliographie font de ce livre un ouvrage de base pour tous ceux qui, à l'instar de la S.V.E.P.S., veulent jeter un pont entre l'inexpliqué et le «normal».

Lyall WATSON, qui évoque la réalité d'une r«surnature», sait nous rappeler que nous vivons «au rythme de stimulicosmiques» mais affirme également que «les dimensions nouvelles que se crée l'homme peuvent donner l'élant dont nous avons besoin pour transcender le système».

Albin MICHEL 34 Fr.

A SIGNALER

Des CARTES DU CIEL en vente à la librairie «la Pleïade». Tarif réduit pour les membres S.V.E.P.S. : 26 F.

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

M. .... Profession ....
né le .... à ....
Adresse ....
.... Téléphone ....

Déclare adhérer à la Société Varoise d'Etude des Phénomènes Spatiaux A .... le ....

AUTORISATION PATERNELLE — Pour les mineurs seulement :
Je soussigné : ....
autorise mon fils/fille .... à adhérer à la S.V.E.P.S.
A .... le ....
Signature :

COTISATIONS 1974.

— Etudiant 15 F — Membre actif 30 F — de soutien 50 F
— Joindre DEUX PHOTOS et un questionnaire rempli à toute demande d'adhésion.
— Prière de joindre une enveloppe timbrée à votre adresse, pour toute correspondance demandant une réponse.

ABONNEMENT BULLETIN SEUL **1 an — 4 numéros : 10 F**

M. .... Adresse : ....
....

CMPP N° 55.251

Directeur des Publications : F. CREBELY

Dépôt Légal n° 1204